

LE PUBLICISTE.

DUODI 22 Prairial, an VIII.

Entrée des Français à Munich. — Proclamation de Massena à l'armée et aux habitans de Gènes. — Bulletin de l'armée de réserve. — Détails de ses mouvemens depuis le 10 prairial. — Entrée du général Duhem à Lodi. — Prise d'une grande quantité de magasins. — Proclamation de l'administration provisoire de Milan. — Progrès du corps du général Suchet. — Prise de 3000 prisonniers.

ALLEMAGNE.

De Munich, le 29 mai (9 prairial).

Un bataillon des gardes est sorti cet après-midi avec de l'artillerie, & a pris poste sur les hauteurs situées à une demi-lieue d'ici, du côté de Landsberg. Le reste des troupes a reçu ordre de se tenir prêt à marcher au premier signal. Il a été placé des canons sur les remparts, & des sentinelles sont postées autour de la ville à cinquante pas l'une de l'autre. Toute la bourgeoisie est aujourd'hui sous les armes. Il est question, à ce qu'on prétend, d'observer une neutralité armée.

De Ratisbonne, le 31 mai (11 prairial).

Une lettre d'Ulm, en date du 29, annonce que les troupes impériales sont en mouvement de toutes parts, & que le général Kray faisoit des dispositions pour arrêter les progrès de Pennell. Ce dernier, après avoir occupé Augsburg, s'est avancé jusqu'à Friedeberg; suivant une lettre d'Aicha, on paroissoit craindre qu'il ne se portât sur cette ville.

Le comte de Starray est arrivé avec le corps sous ses ordres à Oeubourg sur le Danube.

On a préparé ici des quartiers pour quatre dépôts de l'armée impériale. La caisse de réserve, & peut-être aussi la caisse d'opérations de l'Empire vont être transportées plus loin.

L'électeur de Bavière a quitté Munich & est arrivé avant-hier au soir à Landshut; ce prince a continué hier sa route sur Schonach.

Les religieuses de Weisenfeld, ainsi qu'un grand nombre de fugitifs, sont arrivés ici. Il défile aussi beaucoup de bagages.

M. le baron de Buhler, ministre de l'empereur de Russie, est arrivé ici avant-hier de Munich.

M. Wickam vient de partir pour Vième.

REPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 5 juin (16 prairial).

Les conseils législatifs s'occupent de la motion faite, il y a quelques jours, à l'effet de restreindre les séances des conseils à une par semaine, & de remettre tout le travail de la législation à des commissions. Leurs délibérations à ce sujet sont secrètes. Nous en ferons connaître le résultat.

La nouvelle de la prise de Milan a causé ici la plus vive sensation. Il est à remarquer que Bonaparte étant à Lau-

sanne, a dit qu'il dineroit le jour de la Pentecôte à Milan, & qu'il est entré dans cette ville l'avant-veille de cette fête.

Le passage du Saint-Gothard par l'armée de Moncey a été presque aussi pénible que celui du Saint-Bernard.

Il a passé, il y a quelques jours, à Lausanne un bataillon de 4 à 500 hommes, composé tout entier d'anciens officiers qui avoient eu leur retraite, & qui s'honorent d'être chargés de l'équipage d'un simple soldat. Ils sont presque tous italiens. Parmi eux, il y a 58 ci-devant généraux de brigade ou lieutenans-colonels.

Le commissaire du gouvernement auprès de l'armée française dans les cantons de Lugano & de Bellinzona, a adressé aux habitans de ces cantons la proclamation suivante : datée du quartier-général d'Altorf, le 28 mai :

« Chers citoyens, au moment où l'armée française s'approche de vos contrées pour vous réunir de nouveau à vos frères les helvétiques, après une séparation aussi triste que longue, je m'empresse de vous tendre les bras au nom du gouvernement & du peuple helvétique.

Couvrez le passé d'un éternel oubli; qu'une réconciliation sincère, l'amitié & la paix forment l'objet de tous nos vœux.

Autorités constituées du peuple, joignez-vous à moi pour donner tous vos soins à la patrie souffrante. Rappelez, dans le sein de leurs familles, ceux qui se sont absentes, & dites-leur que leurs propriétés seront assurées & garanties.

Supportez avec courage les premiers froissemens de la guerre; ils s'évanouiront bien vite, & la paix récompensera vos efforts généreux. Fournissez avec le plus grand empressement à l'armée française les réquisitions qui sont nécessaires à sa subsistance. Répartissez avec équité le poids de ces réquisitions. Soyez les amis des Français, & vous retrouverez en eux des défenseurs & des amis sincères.

Si des militaires mal-intentionnés porteroient atteinte à votre propriété, ou entravoient le libre exercice de votre religion, adressez-moi vos justes réclamations; & le général Moncey, ce général si justement estimé par ses vertus, son humanité & son courage, s'empressera d'y faire droit & de vous rendre justice.

Signé, Tschokke.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

ARMÉE D'ITALIE.

Au quartier-général de Gènes, le 6 prairial, an 8.

Massena, général en chef, à l'armée et aux habitans de la ville de Gènes.

L'officier que j'ai envoyé près du premier consul à Paris,

est revenu cette nuit. Il a laissé le général Bonaparte descendant le Saint-Bernard.

Le général Bonaparte me mande que du 28 au 30 floréal, il sera arrivé avec toute son armée à Ivree, & que de-là il marchera à grandes journées sur Gènes.

Le général Bonaparte, à qui j'ai fait connoître la conduite des habitans de Gènes, me témoigne toute la confiance qu'il a en eux, & m'écrit : « Vous êtes dans une position difficile ; mais ce qui me rassure, c'est que vous êtes dans Gènes. Cette ville, dirigée par un excellent esprit & éclairée sur ses véritables intérêts, trouvera bientôt dans sa délivrance le prix des sacrifices qu'elle a faits ».

Cette notice sera mise à l'ordre, transmise officiellement au gouvernement ligurien, imprimée dans les deux langues & affichée.

Signé MESSENA.

ARMÉE DE RÉSERVE.

Milan, le 14 prairial an 8.

Alexandre Berthier, général en chef de l'armée de réserve, au premier consul.

Citoyen consul, j'ai à vous rendre compte des mouvemens de l'armée depuis le 10 prairial, de ses opérations & des traits de bravoure par lesquels elle s'est distinguée.

Passage & combat du Tesin.

Le général Murat, parti de Novare le 10, s'est porté sur le Tesin qu'il avoit ordre de passer. Il a disposé sa cavalerie de manière à inquiéter l'ennemi sur cette rivière, depuis le lac de Côme jusqu'au-delà du Vigevano, tandis que la division Boudet, qui étoit à ses ordres, se présentoit au pont de Buffalora, où l'ennemi avoit retiré son pont de bateaux, & dont le passage étoit défendu par quelques pièces de canon. J'avois dirigé cette division sur Vigevano.

Le général Murat fit des dispositions dont le but étoit de persuader à l'ennemi que son intention étoit de passer le Tesin près Voltegio. Instruit qu'il avoit quelques bateaux cachés dans un petit bras du Tesin, il ordonna à son artillerie, à une partie de la cavalerie & à la 70^e. demi-brigade, de se présenter au port de Galiate pour surprendre ce passage.

Le 11, à la pointe du jour, la 70^e. étoit au port de Galiate, que l'ennemi défendoit avec deux obusiers & trois pièces de onze, qui faisoit un feu de mitraille très-vif. Le général Murat mit son artillerie en position, & riposta avec la même vivacité : pendant ce tems, la 70^e. enlevoit les barques qui se trouvoient dans le petit bras du Tesin. Les soldats portèrent ces barques sur leurs épaules, & parvinrent à les transporter sur l'autre bras de la rivière, à travers une grève de mitraille. D'après l'ordre qu'ils en avoient reçu, les grenadiers ayant de l'eau jusqu'à l'estomac, gagnèrent une île boisée d'où l'on pouvoit faire un feu de mousqueterie avantageux. Le général Murat fit approcher son artillerie pour prendre en flanc celle de l'ennemi. Sous la protection de ce feu, & à l'aide de deux bateaux, il passa de vive force & obligea l'ennemi à retirer son artillerie. Plusieurs petits bateaux ramassés à la rive opposée donnent le moyen de passer un bataillon, qui charge aussitôt la cavalerie ennemie à travers les broussailles, & protège le passage de la demi-brigade ; le chef de la brigade Duroc a manqué de se noyer.

L'adjudant général Gerard étoit passé avec les premières troupes.

L'ennemi fait prendre à son artillerie plusieurs positions

d'où il cherche à inquiéter le passage. Il se replie ensuite dans le village de Turbigo, où il reçoit des renforts considérables commandés par le général Laudon en personne.

L'adjudant-général Gérard s'empare du pont en avant de Turbigo, & s'oppose aux sorties que la cavalerie ennemie vouloit faire sur notre infanterie. La nuit s'approchoit. Le général Murat sentant l'importance de chasser l'ennemi de sa position, ordonne au général Monnier d'attaquer de vive force Turbigo. Ce général, accompagné du général cisalpin Pino, attaque avec impétuosité, & emporte le village à la bayonnette. Après une défense opiniâtre, il tue à l'ennemi 200 hommes, & lui fait 400 prisonniers.

Nous avons eu de notre côté quinze hommes tués & cinquante blessés ; parmi les premiers se trouvent les citoyens Voton, Laplace & Lagret, capitaines de la 70^e. demi-brigade. Ce corps a montré dans cette action une bravoure digne d'éloges.

Le citoyen Morin, aide-de-camp du général Dupont, a reçu une blessure au bras.

Le général Murat se porte ensuite sur Buffalora, que ce mouvement oblige l'ennemi d'évacuer. Le général Duhesme fait passer dans un petit bateau quelques hommes de la division Boudet, tandis que le général Vignoles se porte de l'autre côté & s'empare des bateaux du pont que l'ennemi avoit reployés & coulés au moment de sa fuite.

On s'occupe pendant la nuit à construire des ponts volans. L'adjudant-général Berthier, employé à l'avant-garde du général Murat, s'est distingué par son activité & a rendu de grands services.

La nuit & la journée du 12, sont consacrés à passer les division Boudet, Loison & Victor qui se portent le lendemain sur Milan, dont le général Murat ne tarde pas à recevoir les clefs. Il forme aussitôt le blocus du château.

Prise de Pavie.

De son côté le général Lannes se portoit sur Pavie. L'ennemi a abandonné cette ville en nous laissant 200 bouches à feu qu'il n'a pas eu le tems d'embarquer sur le Pô, 8000 fusils, 2000 barils de poudre, des magasins immenses & un million de cartouches.

Le corps du général Duhesme se porte, aujourd'hui 14, sur Lodi, & chasse l'ennemi au-delà de l'Adda.

Le général Moncey est arrivé à Bellinzona ; la 44^e. qui a passé le Simplon est arrivée à Arona.

La légion cisalpine bloque la citadelle d'Arona. Elle a l'ordre de se porter sur Brescia par les montagnes.

Signé, ALEX. BERTHIER.

Bulletin de l'armée de réserve.

Milan, le 15 prairial an 8.

Le *Te Deum* a été chanté à la métropole de Milan pour l'heureuse délivrance de l'Italie, des hérétiques & des infidèles.

Tous les hôpitaux des ennemis sont tombés au pouvoir de l'armée. Il y avoit 1500 malades à Pavie & 1200 à Milan. Tous les jours on découvre de nouveaux magasins. On vient entre autres d'en découvrir à Pavie un de cinq mille paires de draps & de dix mille fusils neufs.

Le général Duhesme a passé hier Lambro après une petite affaire d'avant-poste où il a tué une vingtaine d'hommes à l'ennemi. Il est arrivé à Lodi, il a passé l'Adda & est à la poursuite de l'ennemi.

Les Autrichiens ont eu le talent d'indisposer tous les partis dans la Lombardie ; leur rapacité est sans exemple ; ils avoient enlevé jusqu'aux arbres. Milan d'aujourd'hui ne ressemble plus à Milan du jour où l'on quitta les Français. Les prêtres mêmes étoient mécontents de voir les hérétiques anglais & les infidèles musulmans profaner le territoire de la sainte Italie. Ajoutez à cela qu'aucun n'étoit payé. Les Autrichiens s'empareroient de tout.

L'université de Pavie a été détruite ; on a appelé des jésuites aux

quels on a confié les différens collèges pour l'instruction de la jeunesse.

Une chose bien remarquable, c'est que tous les individus qu'ils ont le plus persécutés, sont ceux que l'on peut appeler les 89 de la cisalpine. On a vu plusieurs de ceux qui, dans les derniers tems étoient les plus exaltés & les plus exclusifs, se concilier avec eux & prendre du service.

Les Autrichiens ont encore traité plus mal le Piémont que la Lombardie. On auroit dit que, craignant de se trouver obligés de rétablir le roi de Sardaigne, ils ne vouloient que lui laisser la terre & l'eau.

Ils ont inondé l'Italie de billets, espece d'assignats qui perdent beaucoup.

Des individus qui avoient occupé des charges dans la république cisalpine, mais qui étoient connus par leur attachement à la maison d'Autriche, ont été disgraciés & emprisonnés sans miséricorde. C'est en vain qu'ils alléguoient les services qu'ils avoient rendus à beaucoup de parens de personnes attachés à l'empereur.

Tandis qu'ils jouissoient des services du roi de Sardaigne, ils ont laissé ce malheureux prince à Florence dans un état de misère; une mauvaise voiture, deux chevaux, quatre domestiques & à peine de quoi vivre.

Le caractère & l'ambition de Thugut se retracent dans tous les actes du gouvernement autrichien; parce que ce gouvernement avoit obtenu quelques succès sur les armées françaises, il n'y a point d'extravagances où il n'osât prétendre.

Les troupes françaises n'étoient plus que des barbets, leurs généraux gens sans aucun talent. C'est sur-tout sur l'armée de réserve que s'exerçoient leurs plaisanteries; ils en avoit fait des caricatures. La cavalerie étoit montée sur des ânes; l'infanterie composée de vieillards, d'invalides & d'enfans armés de bâtons avec des bayonnettes au bout; l'artillerie consistoit en deux espingoles du calibre d'une livre. Ils commencent à bien changer de langage, & le mécontentement paroît extrême parmi les troupes.

Traduction d'une proclamation de l'administration provisoire de Milan.

L'administration provisoire de cette citée a la satisfaction de manifester à ses chers concitoyens les généreux sentimens du premier consul de la première nation, l'invincible Bonaparte. Elle est autorisée à publier les articles suivans qui doivent être inviolablement observés.

Art. I^{er}. La république cisalpine est réorganisée comme nation libre & indépendante.

II. Le libre & public exercice de la religion catholique sera conservé dans le même état qu'à l'époque de la première conquête de l'Italie. En conséquence, toute espece d'outrage ou d'insulte contre ladite religion, ses ministres, ses rites & ses symboles, est défendue, ainsi que tout acte qui tendroit à en empêcher ou troubler en aucune façon quelconque le plein & entier exercice. Les infractions à la présente défense seront punies des peines les plus rigoureuses, même de la peine capitale, sur le jugement des autorités compétentes.

III. Les propriétés de tous les citoyens indistinctement seront respectées.

IV. Il est défendu de faire usage d'aucunes dénominations propres à rappeler les divisions de parti & de sentimens.

Dans les heureuses circonstances où les maximes régulatrices sont proclamées, l'administration n'a pu voir sans peine que plusieurs personnes aient abandonné leur patrie. En conséquence & de l'ordre exprès du premier consul, les citoyens absens sont invités à revenir dans leurs foyers aussi promptement que pourra le permettre l'éloignement où ils se trouveront au moment de la présente publication. Sont formellement exceptés ceux qui, ayant pris les armes contre la république cisalpine après le traité de Campo-Formio, doivent être considérés comme traîtres à leur patrie.

V. Toutes les loix promulguées depuis le jour de l'invasion des troupes autrichiennes jusqu'au retour des armées françaises, devant être tenues pour nulles, comme rendues sans autorité légale dans un état reconnu libre & indépendant par la majeure partie des puissances de l'Europe, & par l'empereur lui-même dans ledit traité de Campo-Formio, sont levés tous séquestres apposés sur les biens possédés, soit à titre d'ancienne propriété, soit en vertu d'acquisition légitime, sous quelque prétexte & à quelque occasion que lesdits séquestres aient été ordonnés.

VI. La circulation des cédules de la banque de Vienne répandues dans cet état est prohibée. En conséquence, elles ne pourront ni avoir cours dans les transactions particulières, ni être reçues dans les caisses publiques.

L'administration provisoire est persuadée que tous les habitans de la république cisalpine jugeront, par ces dispositions préliminaires,

que les armées françaises & le héros qui les conduit, n'ont d'autre but que de ramener dans ce pays la liberté & l'indépendance. Animés de la plus juste reconnaissance, ils doivent s'empresser de concourir de tous leurs moyens au succès des armes de leurs libérateurs, & au retour d'une paix qui, après la liberté reconquise, est le seul bien desirable.

Milan, à la maison commune, le 15 prairial an 8 (4 juin 1800).

L'administration provisoire,

Signé, MARLIANI, SACCHI, GOFFREDO, délégués.

De Fréjus, le 12 prairial.

L'ennemi en pleine fuite; cependant nous avons su courir plus vite que lui, car nous lui avons fait 5,000 prisonniers, dont j'ai vu la plus grande partie sur la route de Nice, d'où j'arrive à l'instant. Nous n'avons pas cessé d'avancer dans la rivière de Gênes depuis le 9, jour de notre rentrée à Nice. Notre quartier-général est déjà à Saint-Rhens, et ira sûrement coucher demain ou après au port Maurice.

C'est au succès de Bonaparte que nous devons cette retraite de l'ennemi, à qui le reste de notre armée, composée de 6,000 hommes de troupes, auxquels étoient joints 4,000 hommes de colonnes mobiles des départemens voisins, pouvoit avec peine faire face sur la ligne du Var.

Le bruit court que Massena est débloqué, et que déjà ses 12,000 hommes marchent sous les mêmes drapeaux que les braves commandés par le vainqueur de l'Italie. Si cette nouvelle est un peu prématurée, tout nous engage du moins à y donner quelque confiance. Une lettre de l'ordonnateur en chef Aubernon, datée de Gênes, le 6 de ce mois, et parvenue avant-hier ici à son épouse, porte: « Nous mangeons du cheval et de très-petites portions de pain de son; mais la présence de Bonaparte en Piémont a doublé le courage de la garnison. Nous espérons être débloqués dans cette décade ».

ARMÉE DU RHIN.

Extrait d'une lettre du quartier-général de l'aile droite.

Augsbourg, le 8 prairial an 8.

Le 7, Lecourbe a passé le Lech à Lansberg sans résistance. La veille, il a fait en personne une forte reconnaissance, & pris une quinzaine de hussards de Blaukenstein.

Le 8, il s'est rapidement porté sur Augsbourg avec une partie de son corps d'armée, a dissipé l'ennemi après une charge à la tête des carabiniers: il est entré dans Augsbourg à huit heures du soir.

Dans quelques jours, on fera un tour à Munich. Il faut bien que les Autrichiens en viennent à une affaire générale; c'est pour les y forcer que Lecourbe vient de faire un mouvement aussi hardi.

Le prince de Hohenlohe vient de mourir à Ulm des suites de ses blessures reçues dans les dernières affaires.

Nous avons fait hier 40 hussards prisonniers.

Nous sommes par-tout fêtés par les habitans.

De Strasbourg, le 18 prairial.

Les nouvelles d'Allemagne s'accordent toutes à assurer que le général Kray ne devine pas notre plan de campagne & ne combine pas ses mouvemens. Aussi-tôt qu'il eut appris qu'une partie de notre armée s'étoit portée sur le Lech, il a marché avec la plus grande partie de la sienne, & s'est rendu à Donawerth, où il a établi son centre & transféré son quartier-général. Son aile gauche, commandée par le

général Starray, a reçu l'ordre de descendre le Danube jusqu'à Ratisbonne, pour se rendre en Bavière & s'opposer aux opérations ultérieures du général Lecourbe.

Les Autrichiens ont quitté les environs d'Offenbourg, mais les paysans s'y trouvent toujours : ils sont avancés & ont occupé plusieurs endroits. Nos troupes tiennent à Kork, Willstett.

On attend ici un corps de 8 à 10 mille hommes, qui doit se réunir à l'armée du Rhin pour la renforcer. Mais on croit qu'il commencera à expulser les ennemis de la rive droite du Rhin, & qu'il se rendra ensuite dans le pays de Wurtemberg, sur la rive gauche du Danube. Ce corps vient de l'intérieur de la république.

Hier le télégraphe de Bâle nous a annoncé officiellement l'entrée de nos troupes à Milan.

De Paris, le 21 prairial

Une dépêche télégraphique de Port-Malo, du 20 prairial, adressée de Rennes le 19 au ministre de la guerre par le chef de l'état-major de l'armée de l'Ouest, contient ce qui suit :

« Le général en chef mande, sous la date du 18, que les Anglais débarqués à Quiberon ont été forcés de se rembarquer. Ce rembarquement a été si précipité qu'ils ont abandonné deux pièces de canon & plusieurs hommes. Quelques détachemens ennemis sont encore dans la presqu'île d'Avix ; mais nos troupes marchent à eux : tout annonce qu'elles ne le trouveront plus. »

— Les Français sont entrés à Munich le 10 de ce mois.

— Le général Lecourbe a imposé à la ville d'Augsbourg une contribution d'un million de florins, qu'il a ensuite diminuée de 40 mille ; de 10 mille rations de pain, autant de foin & d'avoine, & 50 bœufs. L'évêque doit en outre payer 500 florins, & le clergé 150 mille.

— Des lettres de Brest, du 12, annoncent que l'expédition qui étoit rentrée un moment, a remis à la voile et n'a plus reparu.

— Le désarmement des chouans dans le département d'Ille & Vilaine, a produit jusqu'ici 2424 fusils, dont 1500 de munition, 320 de chasse & 600 anglais : plus des deux tiers en bon état.

— Le général Desaix, dont la quarantaine est finie, a reçu du premier consul l'ordre de se rendre auprès de lui à Milan.

— Le ministre de la justice vient de nommer à la place de chef de la division civile de son ministère, le citoyen Bernardy, ex-législateur, ancien magistrat, & connu par plusieurs ouvrages estimés sur divers objets d'ordre judiciaire. Il a aussi nommé à la place de chef de la division centrale du même ministère, le citoyen Dalmassy, qui en étoit secrétaire-général.

— Le citoyen van Swinden s'est excusé d'accepter la place de directeur batave, à laquelle il a été appelé. La première chambre du corps représentatif a renvoyé sa lettre à une commission spéciale qui a proposé de ne pas avoir égard à

ce refus, & d'enjoindre au citoyen Swinden de se rendre à la Haye le 20 prairial, pour prendre séance le lendemain.

— Le gouverneur-général du Tyrol a publié le 4 prairial à inspruck une proclamation dans laquelle il annonce que le danger s'approche des frontières septentrionales du Tyrol ; qu'une forte colonne française, qui se porta le 2 sur Mindelheim, Kanfberen & Ober-Guntzbourg, avoit interrompu la communication entre les troupes du Tyrol & l'armée principale. Il demande en conséquence que, pour prévenir une irruption de l'ennemi dans le Tyrol, on mette sur-le-champ en activité toutes les forces déjà organisées, & que la levée en masse se prépare à se porter par-tout où les circonstances l'exigeront.

— La gazette de Francfort contient un article de Vienne où l'on annonce que la garnison du fort de Savonne a capitulé le 25 floréal : on y joint même les articles de la capitulation. Il y a tout lieu de croire que cette nouvelle est controuvée, puisque les lettres de Suchet, postérieures au moins de dix jours à cet événement, n'en disoient pas un mot. Cette même gazette assure que le lieutenant-général Soult a été fait prisonnier dans une sortie faite de Gènes le 25 floréal. Il est probable que cette nouvelle n'est pas plus fondée que l'autre.

— L'ex-directeur helvétique Ochs n'est point allé en Amérique, comme on l'avoit débité ; il est actuellement à Bâle.

— Il y aura cette année une exposition des productions nouvelles de nos artistes dans le salon du musée central des arts. Elle commencera le 15 fructidor prochain & finira le 15 brumaire suivant.

— Le jeune chinois a assisté le 19 de ce mois, au théâtre de la Cité, à la première représentation d'une pantomime intitulée *les Chinois*. Dans l'espece de conversation qui s'est établie entre lui & deux citoyens, il a fait entendre que les théâtres n'étoient pas rares à la Chine ; mais que jamais il n'y paroisoit plus de deux ou trois acteurs à-la-fois. Aussi la foule des personnages & les combats de la pantomime l'ont-ils beaucoup amusé. Les costumes des hommes lui ont paru très-bien ; il n'a pas été aussi content de ceux des femmes. Les évolutions militaires lui ont semblé très-exactes ; il s'est écrié plusieurs fois : *Yon-tchong-kué ! C'est la même chose en Chine !* A la vue de l'empereur descendant la montagne, porté sur un palanquin, l'illusion a été complète, & le souvenir de sa patrie a agi si puissamment sur lui, qu'il a ri & presque pleuré en même tems. Il a seulement paru surpris de voir des hommes porter un autre homme, & a exprimé par ses gestes que c'étoient des chevaux qui supportoient, dans son pays, le palanquin même de l'empereur.

Bourse du 21 prairial.

Rente provis., 20 fr. 25 c. — Tiers consol., 30 fr. 75 c. — Bons $\frac{2}{3}$, 1 fr. 62 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 50 c. — Bons pour l'an 8, 87 fr. 50 c. — Syndicat, 66 fr. 50 c. — Coupures, 64 fr. 00 c.